



HAL
open science

L'hygiéno-nationalisme, remède miracle à la pandémie ? Populismes, racismes et complotismes autour du Covid-19

Vincent Geisser

► **To cite this version:**

Vincent Geisser. L'hygiéno-nationalisme, remède miracle à la pandémie ? Populismes, racismes et complotismes autour du Covid-19. Migrations Société, 2020. <halshs-03093627>

HAL Id: halshs-03093627

<https://shs.hal.science/halshs-03093627v1>

Submitted on 4 Jan 2021

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire HAL, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



HAL Authorization

L'HYGIÉNO-NATIONALISME, REMÈDE MIRACLE À LA PANDÉMIE ? POPULISMES, RACISMES ET COMLOTISMES AUTOUR DU COVID-19

[Vincent Geisser](#)

Centre d'Information et d'Etudes sur les Migrations Internationales | « [Migrations Société](#) »

2020/2 N° 180 | pages 3 à 18

ISSN 0995-7367

Article disponible en ligne à l'adresse :

<https://www.cairn.info/revue-migrations-societe-2020-2-page-3.htm>

Distribution électronique Cairn.info pour Centre d'Information et d'Etudes sur les Migrations Internationales.

© Centre d'Information et d'Etudes sur les Migrations Internationales. Tous droits réservés pour tous pays.

La reproduction ou représentation de cet article, notamment par photocopie, n'est autorisée que dans les limites des conditions générales d'utilisation du site ou, le cas échéant, des conditions générales de la licence souscrite par votre établissement. Toute autre reproduction ou représentation, en tout ou partie, sous quelque forme et de quelque manière que ce soit, est interdite sauf accord préalable et écrit de l'éditeur, en dehors des cas prévus par la législation en vigueur en France. Il est précisé que son stockage dans une base de données est également interdit.

L'hygiéno-nationalisme, remède miracle à la pandémie ? Populismes, racismes et complotismes autour du Covid-19

Vincent GEISSER

À quelques exceptions près, nous avons tous le sentiment d'avoir vécu ces derniers mois des moments à la fois dramatiques et exceptionnels, ressuscitant la mémoire collective d'événements traumatiques, tels que les krachs économiques (le spectre de la crise de 1929), les guerres civiles et mondiales (1870, 1914-1918, 1939-1945, etc.), les catastrophes naturelles (tremblements de terre, inondations et tsunamis) et, bien sûr, les « grandes épidémies » (peste, choléra, typhus, grippe espagnole, sida, etc.) qui ont jalonné l'histoire mondiale. D'où la propension des acteurs sociaux à céder à des formes de rapprochements historiques de « sens commun » qui, loin de relativiser la situation actuelle, tendraient plutôt à valoriser des lectures catastrophistes qui ne sont pas sans conséquence sur les représentations, les attitudes et les comportements des responsables politiques et des citoyens ordinaires à l'égard de la pandémie. Néanmoins, comme le rappellent les historiens et les démographes, comparaison n'est pas raison : l'épidémie du Covid-19 apparaît beaucoup moins destructrice en vies humaines et en liens sociaux¹ que les précédentes pandémies qui ont traversé l'histoire de nos sociétés : *« L'épidémie de coronavirus apparue en Chine en novembre 2019 est impressionnante par son ampleur et la rapidité de sa diffusion. Pourtant, elle est loin d'être une catastrophe sanitaire comparable à certaines pandémies du passé, de par sa relativement faible létalité, mais c'est la première qui aura entraîné le confinement de la moitié de l'humanité, soit plus de trois milliards d'hommes. L'anxiété que provoque l'épidémie liée au coronavirus Covid-19 est peut-être excessive. Pourtant, elle s'explique, entre autres, parce que cette maladie fait resurgir le souvenir de peurs ancestrales issues de la confrontation difficile de l'homme avec d'autres pandémies. La mémoire collective du Vieux Continent est, en effet, restée marquée par le souvenir de la calamité qu'a représenté la peste noire du XIV^e siècle, qui fit disparaître en un an, entre 1348 et 1349, un bon tiers, voire la moitié de la population européenne. L'histoire de l'homme est ainsi jalonnée de maladies épidémiques. En plus de la peste et du choléra, s'ajoutent la variole, le typhus, la fièvre jaune, la grippe espagnole de 1918 et plus près de*

1. À titre d'exemple, le sida a fait plus de 32 millions de victimes dans le monde depuis 1981. Source : ONUSIDA, <https://www.unaids.org/fr/resources/fact-sheet>.

nous, le virus Zika, la fièvre Ebola, le SRAS, sans oublier le VIH/SIDA et maintenant le Covid-19 »².

Toutefois, ce catastrophisme ambiant ne saurait s'expliquer simplement par les peurs et les fantasmes sanitaires des « petites gens », des « invisibles », de la « France d'en bas » : il constitue aussi la manifestation d'un processus de *politisation/dramatisation* auquel contribue une multiplicité d'acteurs, en premier lieu les pouvoirs publics et les leaders d'opinion, qui imposent un cadrage idéologique de la pandémie³. En ce sens, le Covid-19 doit d'abord être traité comme un objet politique qui fonctionne sur un mode paradoxal : c'est en imposant des lectures à la fois « dépolitisantes » et « naturalisantes » de l'épidémie, considérée comme un problème d'ordre médical et sanitaire, que les responsables politiques et gouvernementaux légitiment des réponses nationales, voire nationalistes, à la pandémie. Pour le dire autrement, les registres techniques, thérapeutiques et « sécuritaro-sanitaires » mis en avant par les décideurs alimentent la politisation du problème sous couvert de l'urgence à agir. À rebours de cette vision dépolitisante et naturalisante de la pandémie, il s'agit donc, à l'instar de la démarche sociologique prônée par Didier Fassin, d'analyser les différents investissements idéologiques auxquels la pandémie donne lieu, aussi bien dans le champ politique que dans les autres champs sociaux : « *L'évidence de sa matérialité technique et de sa finalité thérapeutique a longtemps placé le médicament en dehors de l'analyse des sciences sociales. Produit inerte, il n'était que la réponse aux besoins des malades, éventuellement grâce à la médiation des médecins. Tout entier saisi dans sa trajectoire entre la pharmacologie et la pharmacie, il se soustrayait au regard de l'historien, du sociologue ou de l'anthropologue* »⁴.

C'est bien en prenant en compte ce traitement paradoxal de la pandémie (naturalisation/instrumentalisation politique du problème) que l'on peut saisir l'inflation du vocabulaire guerrier⁵ qui s'est manifestée tout au long de la crise, puisque de nombreux chefs d'État et de gouvernement — à l'exception notoire de l'Allemagne⁶ — n'ont pas hésité à

2. SARDON, Jean-Paul, "De la longue histoire des épidémies au Covid-19", *Les analyses de Population & Avenir*, vol. 26, n° 5, 2020, pp. 1-18. Voir aussi BOURDELAIS, Patrice, *Les épidémies terrassées, une histoire de pays riches*, Paris : Éd. La Martinière, 2003, 246 p.

3. Sur la notion de cadrage, voir CONTAMIN, Jean-Gabriel, "3. Cadres et luttes de sens", in : AGRIKOLIANSKY, Éric (sous la direction de), *Penser les mouvements sociaux. Conflits sociaux et contestations dans les sociétés contemporaines*, Paris : Éd. La Découverte, 2010, pp. 55-75.

4. FASSIN, Didier, "Entre désir de nation et théorie du complot. Les idéologies du médicament en Afrique du Sud", *Sciences sociales et santé*, vol. 25, n° 4, 2007, pp. 93-114 (voir p. 94).

5. FOUILLET, Thibault, "De la 'guerre sanitaire', mise en perspective de l'emploi du registre guerrier dans la crise du coronavirus" [En ligne], *Fondation pour la recherche stratégique*, note 13-20, 1^{er} avril 2020, <https://www.frstrategie.org/sites/default/files/documents/publications/notes/2020/202013.pdf>

6. "Coronavirus : la lutte contre l'épidémie, 'pas une guerre' pour le président allemand", *Le Huffington Post*, 11 avril 2020.

comparer la situation sanitaire à une guerre, appelant leur peuple à la mobilisation générale ; au premier rang desquels le président de la République française, Emmanuel Macron, désignant « un ennemi invisible » et se présentant sous la figure tutélaire du père de la nation⁷ : « *Nous sommes en guerre, en guerre sanitaire, certes : nous ne luttons ni contre une armée, ni contre une autre Nation. Mais l'ennemi est là, invisible, insaisissable, qui progresse. Et cela requiert notre mobilisation générale. Nous sommes en guerre. Toute l'action du gouvernement et du Parlement doit être désormais tournée vers le combat contre l'épidémie. De jour comme de nuit, rien ne doit nous en divertir* »⁸. Il est évident qu'une crise sanitaire, aussi grave soit-elle, ne saurait être comparée à une guerre. Il n'empêche qu'elle est « mise en scène » comme telle par certains acteurs institutionnels — notamment les responsables gouvernementaux — qui cherchent à susciter chez les citoyens un sentiment d'unité nationale par la désignation d'un ennemi à la fois intérieur et extérieur. De ce point de vue, le discours de lutte contre le coronavirus joue sur les mêmes ressorts affectifs que la rhétorique guerrière, activant la peur de la « cinquième colonne » et les réflexes cocardiers. La France construit ainsi ces nouveaux héros nationaux (les soignants, les bénévoles associatifs, les acteurs humanitaires, etc.), désignant dans un même élan dénonciateur les contrevenants à l'ordre sanitaire (ces « mauvais Français » refusant d'appliquer les gestes barrières, notamment dans les banlieues populaires⁹). Ces énoncés guerriers peuvent être assimilés dans le contexte du Covid-19 à un « nationalisme thérapeutique »¹⁰ selon l'expression de Didier Fassin, mais qui, à la différence de la situation sud-africaine décrite par l'auteur, constituent moins l'expression d'une résistance à la domination occidentale que la manifestation d'un discours dominant qui vise à imposer aux citoyens ordinaires une conception hégémonique de la lutte contre la maladie. En effet, ce nationalisme sanitaire activé par les responsables politiques n'est efficace en termes de mobilisations et de représentations sociales que parce qu'il se greffe également sur un nationalisme ordinaire largement présent dans la population : nationalisme élitaire et nationalisme populaire se confortent mutuellement¹¹ pour produire un décryptage très ethnocentrique de

7. PIETRALUNGA, Cédric ; LEMARIÉ, Alexandre, « 'Nous sommes en guerre' : face au coronavirus, Emmanuel Macron sonne la 'mobilisation générale' », *Le Monde*, 17 mars 2020.

8. Extrait de l'adresse aux Français du président de la République, Emmanuel Macron, Palais de l'Élysée, 16 mars 2020 : <https://www.elysee.fr/emmanuel-macron/2020/03/16/adresse-aux-francais-covid19>.

9. Entre mars et mai 2020, de nombreux reportages télévisés ont été consacrés à « l'incivilité sanitaire » des populations des banlieues, notamment en Seine-Saint-Denis.

10. L'auteur utilise l'expression pour décrire une résistance à un ordre sanitaire dominant (Sud versus Nord), alors que nous l'employons ici pour analyser une manifestation d'hégémonie : FASSIN, Didier, « Entre désir de nation et théorie du complot. Les idéologies du médicament en Afrique du Sud », art. cité (voir p. 96).

11. BAYART, Jean-François, « Le politique par le bas en Afrique noire. Questions de méthode », *Politique africaine*, n° 1, mars 1981, pp. 53-82.

la lutte contre la pandémie, où l'espace monde s'efface au profit de l'obsession de l'espace national : « *L'envolée des réflexes nationalistes a ses conséquences sur l'expression de la solidarité. À l'heure du coronavirus, il ne fait pas bon être réfugié syrien. Et ce repli sur soi dans la solidarité joue également à l'intérieur de l'Europe. Chaque pays, et c'est naturel, se concentre sur ses malades, ses morts. Jamais les informations télévisées n'ont été plus nationales, certains diraient provinciales. À l'heure où des Américains "détournent" par la surenchère des cargaisons de masques sur les tarmacs d'aéroports chinois, la formule des Trois Mousquetaires "Un pour tous, tous pour un" paraît bien abstraite* »¹².

Plus encore, ce nationalisme sanitaire produit des effets concrets sur la gestion de la crise épidémiologique et la mise en place des politiques publiques de prévention, comme l'indique la géographe Anaïs Voy-Gillis : « *La crise fait ressortir une gestion nationale, avec des mesures parfois contradictoires et un manque, voire une absence de coordination à l'échelle européenne. Mais il est trop tôt pour dire si cela correspond à un retour en force de la nation. Nous le verrons dans les mois à venir* »¹³. La manifestation la plus visible de cette politique a été sans doute la décision de fermer de manière unilatérale les frontières nationales sans concertation avec les gouvernements des États voisins, entretenant l'idée fautive que le danger viral viendrait nécessairement de l'étranger. Ce « frontirisme »¹⁴, déjà très structurant des politiques migratoires¹⁵, a connu un nouveau terrain d'application, s'exerçant au détriment de la liberté de circulation et pénalisant principalement les déplacements des travailleurs transfrontaliers : « *Le contrôle et la fermeture des frontières, décidés rapidement et unilatéralement par plusieurs États, illustre la permanence de réflexes nationaux au sein de l'UE. Les solutions nationales ont été prioritaires par rapport à une gestion commune de l'épidémie : lorsque la fermeture des frontières européennes a été décrétée le 17 mars, plusieurs États avaient déjà instauré des contrôles stricts, des restrictions ou la fermeture totale de leurs propres frontières. Ces décisions témoignent d'un manque total de coordination entre États, qui peut mener à des situations absurdes* »¹⁶.

12. MOÏSI, Dominique, "Coronavirus : le grand retour des nations", *Les Échos*, 4 avril 2020.

13. RÉTO, Cécile, "Coronavirus. La crise sanitaire, un terreau favorable aux nationalistes en Europe. Entretien avec Anaïs Voy-Gillis", *Ouest-France*, 30 mars 2020.

14. Nous utilisons ce néologisme en nous inspirant de son antonyme « sans frontirisme ». Nous désignons par-là la croyance des décideurs au « pouvoir des frontières » comme instrument de politiques publiques dans divers domaines (climatique, culturel, sanitaire, migratoire, professionnel, etc.).

15. GUIRAUDON, Virginie, "Chapitre 6 : Les politiques de gestion des frontières et de l'immigration", in : BORRAZ, Olivier ; GUIRAUDON, Virginie (sous la direction de), *Politiques publiques 1. La France dans la gouvernance européenne*, Paris : Presses de Sciences Po, 2008, pp. 173-194.

16. DESVIGNES, Basile, "Le coronavirus est-il nationaliste ?" [En ligne], *Le Taurillon*, 12 avril 2020, <https://www.taurillon.org/le-coronavirus-est-il-nationaliste>.

Dans une tribune intitulée « le nationalisme est-il bon pour la santé ? », la politiste Speranta Dumitru établit un rapprochement pertinent entre la myopie du nationalisme méthodologique dans les sciences sociales et celle du nationalisme sanitaire dans les politiques publiques de lutte contre le Covid-19. Elle met ainsi en évidence trois « biais nationalistes » dans la gestion de la crise sanitaire, porteurs d'effets pervers. En premier lieu, la difficulté à évaluer correctement le problème, la myopie nationaliste favorisant des erreurs d'appréciation du « risque épidémiologique » par une trop grande importance accordée aux facteurs culturels : « Or cette surestimation des différences culturelles peut conduire non seulement à l'absence d'empathie, mais aussi à la confiance dans l'idée que pour faire face à un virus perçu comme étranger, la solution est de fermer les frontières »¹⁷. En second lieu, la lenteur de la prise de conscience des acteurs publics nationaux face à la propagation de la maladie, sous-tendue par des préjugés culturalistes, en ce sens que la France, par exemple, serait relativement immunisée contre un virus perçu principalement comme « chinois » ou « italien », en tout cas « exotique ». On peut rajouter ici une certaine condescendance des autorités sanitaires françaises (mais cela se vérifie aussi dans la plupart des pays du monde) à l'égard des systèmes de santé étrangers réputés peu fiables, désorganisés et opaques. À cette occasion, l'on a vu resurgir des vieux clichés culturalistes, voire xénophobes, sur l'indiscipline, l'indolence et le laxisme des Italiens, qui rappellent étrangement ceux qui étaient véhiculés au siècle dernier sur les immigrés transalpins¹⁸. Enfin, le troisième biais nationaliste pointé par Speranta Dumitru est l'incohérence des politiques publiques visant à interdire l'entrée des étrangers sur le territoire national, voire dans certains cas à les inciter à partir, alors qu'en même temps on permet aux nationaux — qui peuvent être atteints du virus — de regagner la mère-patrie : « Or, si le but est de réduire le nombre d'interactions sur un territoire, pourquoi permettre le retour des nationaux, dont les liens sociaux et familiaux sont plus nombreux que ceux des étrangers ? Et pour les nationaux, la règle qui leur permet de revenir, quelle que soit la prévalence de l'épidémie dans leur pays, leur rend-elle vraiment service ? »¹⁹.

Au-delà de ces conceptions très « nationales » de la gestion de la pandémie, la crise du coronavirus a aussi été le terrain propice à l'affirmation exacerbée de protonationalismes, provincialismes et localismes en tout genre, consacrant la supériorité des communautés primordiales réactivées

17. DUMITRU, Speranta, "Le nationalisme est-il bon pour la santé ?" [En ligne], *The Conversation*, 7 avril 2020, <https://theconversation.com/le-nationalisme-est-il-bon-pour-la-sante-135709>.

18. MOURLANE, Stéphane, "Que reste-t-il des préjugés ? L'opinion française et l'immigration italienne dans les années 50-60", *Migrations société*, vol. 19, n° 109, janvier-février 2007, pp. 133-145.

19. DUMITRU, Speranta, "Le nationalisme est-il bon pour la santé ?", art. cité.

sur un mode imaginaire (nations historiques, régions, provinces, villes et villages, etc.). Bien sûr, ces phénomènes identitaires, souverainistes et revivalistes n'ont rien de nouveau. Le « syndrome national-populiste », pour reprendre l'expression du politiste et historien Guy Hermet, préexistait à la crise sanitaire, qui l'a à la fois révélé, légitimé et probablement amplifié : « *Différemment, le syndrome national-populiste enregistre aussi un regain dans nos pays. L'impact de la mondialisation ou du processus d'unification de l'Europe compte pour beaucoup dans cette résurgence. Mais le problème est que l'on n'en répertorie les effets qu'au regard du préjugé selon lequel l'angoisse du changement qui en résulte ne déclencherait que les réactions xénophobes dont les mouvements d'extrême droite tels que le Front national tireraient seuls profit. En fait, ce "cours de Front national" ne suffit pas à cerner une réalité qu'il tend même à masquer* »²⁰.

Ainsi, aux États-Unis, on a vu resurgir les vieilles lubies isolationnistes et populistes héritées du *People's Party* et du *Tea Party*, très largement encouragées par le président Donald Trump, dénonçant la main de l'étranger dans la propagation du virus et appelant à une résistance moins sanitaire que politique à travers le mot d'ordre *America First*²¹. Dans le cas étatsunien, l'instrumentalisation nationaliste de la pandémie a moins conduit à une dramatisation du « risque sanitaire » qu'au phénomène contraire, c'est-à-dire à sa relativisation totale sur le registre de la défense de la liberté d'entreprendre opposée au droit de se protéger et de se soigner. Ce libéralo-populisme s'inscrit, en réalité, comme le rappelle la sociologue Ya-Han Chuang, dans le registre xénophobe désormais classique du discours du président Trump et de ses partisans qui a été réactivé à l'occasion de la crise du coronavirus sur un mode paroxystique : « *Récemment, aux États-Unis, Trump a insisté sur le fait d'appeler le coronavirus, le "virus chinois" pour stimuler la haine et cacher le fait qu'ils ne parviennent pas à gérer la crise sanitaire alors même que l'OMS a précisé qu'il ne fallait pas l'appeler ainsi, qu'il ne fallait pas "politiser le virus". En réalité, stigmatiser la Chine fait partie de l'agenda politique de Trump, de sa stratégie électorale. Il instrumentalise donc la peur qu'ont les gens de la maladie en affirmant que la Chine est responsable de la pandémie, donc que la guerre commerciale qui lui est faite est justifiée, défendant du même coup des mesures protectionnistes* »²².

20. HERMET, Guy, "Populisme et nationalisme", *Vingtième siècle. Revue d'histoire*, vol. 56, n° 4, 1997, pp. 46-47.

21. JANSEN, Sabine, "Les États-Unis de Donald Trump : 'America First' et hégémonie décomplexée" [En ligne], *Vie publique*, 3 septembre 2019, <https://www.vie-publique.fr/paroledeexpert/269992-les-etats-unis-de-donald-trump-america-first-et-hegemonie-decomplexee>.

22. NOUS, Camille, "Coronavirus et racisme anti-asiatique. Entretien avec Ya-Han Chuang" [En ligne], *Contretemps*, 18 avril 2020, <https://www.contretemps.eu/coronavirus-racisme-anti-asiatique/>.

Cette rhétorique d'euphémisation du « risque sanitaire » a été également employée par le président brésilien Jair Bolsonaro, accusant les ennemis de l'intérieur (ses opposants) et de l'extérieur (les « nations démocratiques »²³) d'exagérer délibérément la gravité de la pandémie pour affaiblir les structures de l'État et l'économie nationale. Par de nombreuses déclarations publiques, mais surtout des provocations symboliques (ôter son masque devant les caméras, serrer les mains de ses affidés), le président brésilien a ainsi défié le « virus étranger » : « *Nostalgique de la dictature, Bolsonaro pratique le négationnisme historique. En attisant le feu en Amazonie, il pratique aussi le négationnisme climatique. En traitant le Covid-19 comme une "grippette" ou un "petit rhume", il pratique aussi le négationnisme scientifique. En pleine pandémie du coronavirus, il convoque ses adeptes les plus radicaux pour une manifestation ouvertement putschiste contre le congrès et la cour suprême. Comme si un crime n'était pas suffisant, il prend un bain de foule sans masque et sans gestes barrières, alors qu'il savait que plusieurs personnes de son environnement immédiat qui l'avaient accompagné pendant sa visite officielle aux États-Unis étaient déjà infectées. Il minimise les risques de la pandémie, vitupère contre les grands médias et les accuse de fomenter une "véritable hystérie" »²⁴.*

Dans les nouvelles démocraties autoritaires d'Europe orientale (Hongrie, Pologne, Slovaquie, République tchèque, etc.)²⁵, la tendance a été plutôt à la dramatisation, en jouant sur la peur de la propagation du virus : les dirigeants nationalistes, souverainistes et ultraconservateurs ont très largement instrumentalisé la fibre patriotique, populiste et anti-européenne, pour appeler les citoyens à un retour aux principes fondamentaux et aux valeurs ancestrales de la nation pour faire face à un virus majoritairement perçu comme « étranger », sinon « fabriqué » par l'incurie de l'Union européenne. Ce phénomène de récupération populiste de la pandémie ne s'est d'ailleurs pas limité à l'Europe orientale mais a concerné aussi certaines « vieilles démocraties », y compris dans les milieux sociaux-démocrates et libéraux que l'on croyait pourtant à l'abri de ce type de dérives démagogiques : « *Les nationalistes y voient surtout un moyen de critiquer encore l'Union européenne, le système et les élites. Cela fait des années que l'on assiste à ces tentatives de dislocation de l'UE : on a vu la montée de partis europhobes ou qui remettent en cause l'Union dans son fonctionnement. Comme la Ligue de Matteo Salvini en Italie ; l'arrivée de l'extrême droite dans la coalition au pouvoir en Autriche ; le Premier ministre*

23. GUTMANN, Raphaël, "Le Brésil sous Bolsonaro. Un pays au paroxysme de ses traumatismes", *Études*, n° 11, novembre, 2019, pp. 7-17.

24. VANDENBERGHE, Frédéric, "Covid-19 : Bolsonaro commet un 'populicide' au Brésil", *Libération*, 6 avril 2020.

25. RUPNIK, Jacques, "Populismes et révolution conservatrice en Europe de l'Est" [En ligne], *Vie publique*, 10 février 2020, <https://www.vie-publique.fr/parole-dexpert/271111-populismes-et-revolution-conservatrice-en-europe-de-lest>.

Viktor Orban en Hongrie ; le parti Droit et justice (ultraconservateur) en Pologne... Même des dirigeants sociaux-démocrates ont parlé d'Europe à plusieurs vitesses. L'édifice européen était fragilisé avant même cette crise »²⁶.

Et même en Chine, pourtant considérée comme le foyer originel du Covid-19, les autorités ont tenté d'instrumentaliser les courants xénophobes et nationalistes pour faire oublier leurs propres carences et défaillances dans la gestion de la crise sanitaire, entretenant le fantasme conspirationniste d'un virus inoculé volontairement par les « services étrangers » — en l'occurrence les États-Unis ou l'Australie selon les narrations — dans le but d'affaiblir la République populaire. Dans cette perspective, les dirigeants chinois ont déployé durant plusieurs semaines une véritable campagne de désinformation à l'intention de leur propre population mais aussi des pays étrangers, notamment du « tiers-monde », recourant aux registres de l'anti-impérialiste et de l'anticolonialisme, à l'instar du « nationalisme thérapeutique » décrit par Didier Fassin²⁷. La pandémie a également été un moment pour le pouvoir chinois de réaffirmation de ses ambitions géopolitiques (ce que certains ont qualifié de « diplomatie du masque »²⁸), en cherchant à mettre en valeur la supériorité de son système de santé, en débloquent des aides humanitaires en direction des pays du Sud et, sur un plan plus général, en promouvant la « véracité » de son régime politique, alors qu'en même temps, la police politique réprimait les lanceurs d'alerte, les médecins, les intellectuels et les journalistes indépendants, accusés de porter atteinte à l'intérêt national : « *Mais le gouvernement a rapidement repris le contrôle sur la narration en censurant les critiques postées en ligne, en arrêtant une poignée de journalistes citoyens œuvrant à Wuhan et en noyant les internautes sous un déluge de récits glorifiant l'héroïsme du personnel médical* »²⁹.

Ces nationalismes sanitaires se sont développés concurremment ou conjointement avec des formes de provincialisme et de localisme — les deux phénomènes se nourrissant mutuellement³⁰ — visant à réhabiliter les identités primordiales, que l'on pourrait qualifier par l'expression triviale « d'esprit de clocher »³¹. De ce point de vue, les émotions et les passions identitaires consécutives à la pandémie du coronavirus mérite-

26. RÉTO, Cécile, "Coronavirus. La crise sanitaire, un terreau favorable aux nationalistes en Europe. Entretien avec Anaïs Voy-Gillis", art. cité.

27. FASSIN, Didier, "Entre désir de nation et théorie du complot. Les idéologies du médicament en Afrique du Sud", art. cité.

28. LEMAÎTRE, Frédéric, Le "soft-power" chinois tenu en échec", *Le Monde*, 11 mai 2020.

29. ZAUGG, Julie, "La pandémie provoque un sursaut nationaliste en Chine", *Le Temps*, 7 mai 2020.

30. PLOTTU, Pierre ; MACÉ, Maxime, "Extrême et écologie : le localisme est une manière de s'adapter à la demande électorale", *Libération*, 19 février 2020.

31. ROUSSELEAU, Raphaël, "L'esprit et les lieux. Généalogie et usages de clichés paysagers vendéens", *Genèses*, vol. 3, n° 44, 2001, pp. 99-126.

raient sans doute une observation plus ciblée à l'échelle des territoires, voire des micro-territoires, révélant non seulement des clivages socio-territoriaux, mais aussi la survivance de chauvinismes locaux que l'on a parfois tendance à considérer comme « anecdotiques » et « folkloriques », qui ont néanmoins des incidences politiques.

À ce titre, la province du Québec a vu renaître chez certains de ses dirigeants, intellectuels et leaders d'opinion des tendances proto-nationalistes qui rappellent à beaucoup d'égards la rhétorique politique de « l'exception québécoise » des années 1950-1960³², présentée comme solution miracle à tous les problèmes sociaux, économiques, environnementaux et, plus récemment, sanitaires, comme on a pu le lire sous la plume de trois responsables québécois dans une tribune du journal conservateur *Le Devoir* : « *Au Québec, cependant, ce bel élan créatif devra composer avec le fait que nous sommes de plus en plus minoritaires au sein du Canada et que nous évoluons dans un contexte de relations Québec-Canada toujours non résolues. Nous avons besoin d'un lieu de réflexion qui nous soit propre. [...] C'est en considérant notre intérêt national que nous aurons à repenser notre économie pour reprendre une certaine normalité et un plus grand contrôle de notre destinée. Cette relance devra consolider les structures de l'économie réelle, celles de nos quartiers, de nos villes et villages, de nos régions, celles qui peuvent répondre à nos besoins réels. [...] C'est en pensant la sortie de crise dans une perspective nationale que nous pourrons le mieux nous prémunir contre les crises à venir, tout en nous garantissant un avenir. Cela n'a rien à voir avec l'égoïsme ou le repli sur soi, mais bien plutôt avec la reconnaissance du Québec réel* »³³.

Cette représentation du « pays réel » opposé systématiquement au « pays politico-administratif » a été aussi le moteur de mobilisations locales dans une dizaine d'États américains réclamant l'abrogation des mesures de confinement et la levée de tous les obstacles à la liberté de circuler, de consommer, de commercer et d'entreprendre. Il est vrai que ces mouvements libéralo-populistes, souvent violents et qui présentent de nombreuses similitudes dans les mots d'ordre et les manières de protester avec le *Tea Party*, ont très largement été encouragés par les déclarations de certains leaders ultraconservateurs du Parti républicain et par le discours anti-confinement du président Trump ; ce dernier a tenté d'accréditer auprès de l'opinion publique étatsunienne l'idée fausse que les mesures sanitaires constituaient un « complot » contre le peuple américain orchestré par les responsables de l'Organisation mondiale de la

32. BERNATCHEZ, Jean-Claude, "Le coronavirus sonne le retour du nationalisme" [En ligne], *Le Nouvelliste*, 25 mai 2020, <https://www.lenouvelliste.ca/opinions/carrefour-des-lecteurs/le-coronavirus-sonne-le-retour-du-nationalisme-6ad7621f859fa30128558d9a4fedec37>.

33. CARBONNEAU, Claudette ; LAPLANTE, Robert ; PARENTEAU, Danic, "Le Québec après la crise", *Le Devoir*, 19 mai 2020.

santé (OMS)³⁴. Notons que ce discours souverainiste anti-sanitaire n'en est pas à une contradiction près puisque, simultanément, les États-Unis décidaient de fermer leurs frontières aériennes et terrestres afin d'empêcher la propagation du virus sur leur territoire, laissant supposer que celui-ci était transmis aux Américains par les étrangers, notamment les travailleurs migrants³⁵.

Même l'Allemagne, qui s'est plutôt distinguée durant la pandémie par les déclarations nuancées de ses dirigeants fédéraux, a connu des surenchères localistes, moins pour exiger des mesures plus strictes afin de contenir la pandémie que pour opérer un déconfinement à la fois plus rapide et plus large. Ainsi, l'Allemagne a vécu dans certains *länder* le réveil de baronnies locales opposées à la politique sanitaire fédérale, dont on peut supposer qu'elles cherchent à flatter un certain nombre de revendications corporatistes et régionalistes³⁶.

Plus près de nous, la collectivité territoriale unique de Corse (*Cullettività di Corsica*) a été le théâtre d'un nationalisme exacerbé, certains leaders politiques locaux, notamment du mouvement *Corsica libera*, prônant l'instauration d'un véritable « bouclier sanitaire » comme réponse à la pandémie, allant jusqu'à proposer la création d'un « passeport sanitaire » imposé aux continentaux et aux touristes étrangers. Dans cette lecture très idéologique de la crise, l'insularité culturelle, linguistique et géographique a été promue comme un rempart efficace contre la pandémie supposée « d'origine continentale » : « *L'épidémie de coronavirus n'a pas fini de se répandre aux quatre coins de la planète mais Corsica Libera commence déjà à se projeter sur l'après Covid-19. Le parti indépendantiste l'affiche d'emblée : de son point de vue, seule l'indépendance permettra à la Corse de sortir de cette crise. "Nous nous battons depuis des années pour l'accession à une souveraineté pleine et entière, qui est aujourd'hui la seule solution viable pour sortir de cette crise", écrit Corsica Libera dans un communiqué transmis à la presse. Le parti pense plus que jamais que l'indépendance représente l'unique remède à cette épidémie et aux lots de conséquences qu'elle engendre déjà* »³⁷.

La deuxième ville de France, Marseille, n'a pas été en reste de manifestations de chauvinisme local contre ladite mauvaise gestion sanitaire des pouvoirs publics, perçue par certains élus locaux de droite comme de

34. LESNES, Corine, "Coronavirus : des manifestations contre le confinement dans plusieurs États américains", *Le Monde*, 21 avril 2020.

35. LEPARMENTIER, Arnaud, "Coronavirus : Donald Trump annonce qu'il va 'suspendre' toute immigration vers les États-Unis", *Le Monde*, 21 avril 2020.

36. WIEDER, Thomas, "En Allemagne, Angela Merkel concède aux *länder* une accélération du déconfinement", *Le Monde*, 7 mai 2020.

37. J.M., "Coronavirus en Corse : Corsica Libera ne voit qu'une solution à la crise : l'indépendance" [En ligne], *Corse Matin.com*, 12 avril 2020, <https://www.corsematin.com/articles/filen-corse-corsica-libera-ne-voit-quune-solution-a-la-crise-lindependance-108730>.

gauche (le Rassemblement national a aussi été de la partie) et, par des citoyens ordinaires, comme la preuve d'un lâchage, voire d'un lynchage des autorités nationales. Ce mouvement marseillais, très hétérogène dans ses expressions publiques (affiches, slogans, création de sites Facebook, animation de blogs thématiques, tribunes dans la presse locale, etc.) comme dans sa composition sociologique (des habitants des quartiers populaires au nord de la ville aux bourgeois du VIII^e arrondissement), s'est notamment cristallisé autour de la polémique relative au traitement par l'hydroxychloroquine prôné par le professeur Didier Raoult et son équipe de l'Institut hospitalo-universitaire Méditerranée-Infection (IHU)³⁸. Certes, cette mobilisation de soutien aux thèses défendues par le professeur Raoult peut apparaître comme purement folklorique, voire ludique (la banderole des supporters de l'Olympique de Marseille déployée devant l'IHU ou le jeu de mots « Raoult, le savant de Marseille » clin d'œil humoristique au savon de Marseille), mais elle en dit beaucoup sur le processus d'idéologisation des clivages sociaux et territoriaux qui alimentent à la fois des discours localistes et populistes. Mais pas seulement : à Marseille, la crise sanitaire a renforcé l'exaspération de nombreux citoyens, notamment dans les milieux socialement modestes, quant à la défaillance structurelle des services publics, faisant porter la responsabilité de la pandémie aux élites nationales, « ces Parisiens qui ne comprennent rien à la situation marseillaise »³⁹. Simultanément, s'est aussi exprimé un sentiment de fierté locale, visant à mettre en valeur le fait que Marseille avait été la première ville de France à pratiquer une politique de dépistage systématique du coronavirus et qu'elle était de ce fait moins touchée par la maladie que les autres agglomérations de l'Hexagone.

Ces manifestations de nationalisme et de provincialisme sanitaire exacerbées ont parfois encouragé des expressions encore plus radicales, versant dans les registres de la xénophobie et du racisme, comme le relève Pierre Tremblay, journaliste au *Huffington Post* : « *La crise sanitaire du coronavirus entraîne dans son sillage une libération de la parole raciste dans les médias et sur les réseaux sociaux* »⁴⁰. Au début de la crise du coronavirus, en décembre 2019, ce sont surtout des lectures culturalistes et

38. Nous avons réalisé une observation directe du mouvement de soutien au Professeur Raoult dans le cadre d'un documentaire filmé produit par l'association Phocée-Med.

39. Sur ce sujet, voir MAX, Adrien, "Marseille : camionnette publicitaire, tatouage, le professeur Raoult toujours à la mode" [En ligne], *20 minutes.fr*, 19 mai 2020, <https://www.20minutes.fr/societe/2782187-20200519-marseille-camionnette-publicitaire-tatouage-professeur-raoult-toujours-mode> ; MOLLIER-SABET, Louis, "Renaud Muselier adoube Didier Raoult : 'Nobélisable, génial et exceptionnel'" [En ligne], *Public Sénat.fr*, 13 mai 2020, <https://www.publicsenat.fr/article/politique/renaud-muselier-adoube-didier-raoult-nobelisable-genial-et-exceptionnel-182481>.

40. TREMBLAY, Pierre, "On m'appelle coronachinois": le racisme anti-asiatique, autre symptôme du coronavirus", *Huffingtonpost.fr*, 15 mai 2020, https://www.huffingtonpost.fr/entry/on-mappelle-coronachinois-le-racisme-anti-asiatique-autre-symptome-du-coronavirus_fr_5ebe66a1c5b6500cdf669990.

racialistes de la pandémie qui ont dominé, l'assimilant à un « virus chinois », un « virus asiatique » ou encore un « virus jaune ». Toutefois, au fur et à mesure du développement de la pandémie sur la planète entre janvier et mai 2020, ce sont aussi d'autres groupes sociaux et raciaux qui ont été la cible principale des discours complotistes et haineux. Il est vrai que ce phénomène n'est pas nouveau : au Moyen-Âge, la cause des épidémies — notamment la peste — était souvent attribuée aux Juifs accusés de vouloir corrompre et empoisonner les peuples chrétiens (figure classique de l'antijudaïsme)⁴¹. Plus récemment, la pandémie du sida a donné lieu à toutes sortes de théories conspirationnistes sur l'origine africaine du virus, les mœurs dissolues des homosexuels ou, aussi, dans les pays du « tiers-monde », sur le fantasme d'un virus créé par l'Occident blanc pour anéantir les peuples du Sud⁴². La crise du coronavirus a donné lieu à une véritable « paranoïa iatrogénique », selon l'expression de Didier Fassin : « *La paranoïa iatrogénique, entendue comme la croyance en l'existence de conspirations utilisant des ressources médicales et notamment pharmacologiques dans le but d'éliminer une population, est un phénomène répandu. Elle appartient à une catégorie plus large impliquant de nombreux objets autres que le médicament, des organes suspectés d'être volés aux organismes génétiquement modifiés, des attentats terroristes aux catastrophes dites naturelles. Elle concerne les pays pauvres mais aussi les nations riches* »⁴³.

Il n'est pas le lieu ici d'analyser toutes les figures de la xénophobie et du racisme réactivées par la pandémie du Covid-19. Ces phénomènes de « racisme sanitaire » mériteraient des études approfondies et comparatives. En guise d'illustration, contentons-nous de citer celles qui sont apparues à la fois les plus saillantes et récurrentes dans les contextes nationaux et à l'échelle internationale.

À des degrés divers et sous des formes différentes, la plupart des pays ont connu des expressions de xénophobie anti-asiatiques, se traduisant par des discours, des attitudes et des comportements de suspicion et de rejet à l'égard des touristes, des migrants, des résidents, ou même des citoyens nationaux ayant une origine asiatique très lointaine. Les décryptages de la pandémie en termes culturalistes et racialistes ont été légion

41. « Selon Michael Blume, qui a étudié le phénomène du complotisme pendant des années, les adeptes de ces théories pensent que les Juifs sont derrière de prétendues conspirations. Déjà au Moyen-Âge, à chaque fois que la peste éclatait, les Juifs étaient accusés d'empoisonner les puits, rappelle-t-il. "À cette époque, nous avions des pogroms de peste, où des foules s'affairaient à mettre le feu à des synagogues" », cité par SPRENGER, Anne-Sylvie, "Quand le coronavirus enflamme l'antisémitisme" [En ligne], *Réformés.ch*, 19 mai 2020, <https://www.reformes.ch/societe/2020/05/quand-le-coronavirus-enflamme-lanti-semitisme-coronavirus-theorie-du-complot>.

42. MINARD, Adrien, "Perception du sida et théories du complot dans la population afro-américaine. Commentaire", *Sciences sociales et santé*, vol. 25, n° 4, 2007, pp. 115-122 (voir p. 118).

43. FASSIN, Didier, "Entre désir de nation et théorie du complot. Les idéologies du médicament en Afrique du Sud", art. cité (voir p. 108).

dans les sociétés du Nord, latino-américaines, européennes, africaines et moyen-orientales, entraînant parfois des passages à l'acte. La sinophobie et l'« asiatophobie » ont connu un développement sans précédent durant la crise sanitaire, comme en témoigne la sociologue Ya-Han Chuang : « *En France, au Canada, en Angleterre, même au Japon, partout, un boycott des restaurants asiatiques a été suivi. En France, des enfants ont été harcelés, certains ont été appelés "virus". Par la suite, cela s'est traduit par la peur des personnes chinoises et asiatiques pouvant aller jusqu'à des insultes — notamment dans le métro et l'espace public — et des agressions verbales et physiques. En Angleterre, chaque semaine, des agressions physiques sont recensées. En Italie, depuis fin janvier, il y a eu plusieurs agressions pouvant conduire à des états graves et des hospitalisations. Les propos racistes médiatisés ont conforté ce genre de pratique : dans la mesure où il était dit partout que les Chinois apportaient le virus, la population avait l'autorisation de demander à n'importe quel Asiatique : "Pourquoi t'es ici ?". En Italie, des responsables politiques ont ouvertement cité des propos racistes : une élue italienne a ainsi affirmé sur Twitter que les Chinois mangeaient des serpents et des chauves-souris, c'est pourquoi ils méritent de mourir* »⁴⁴. Dans l'Hexagone, par exemple, la prise de conscience du phénomène croissant de sinophobie a incité certaines associations et leaders communautaires à développer des ripostes collectives telles que la création du hashtag #JeNeSuisPasUnVirus, qui a été largement diffusé sur les réseaux sociaux⁴⁵. On saisit ici la réversibilité des mythes migratoires : considérés souvent par le sens commun comme des « modèles d'intégration » et des « migrants exemplaires » (sous-entendu par rapport aux Arabes et aux Noirs)⁴⁶, les Français d'origine asiatique se sont retrouvés cloué au pilori pour leur communautarisme, leur entre-soi et leurs pratiques culinaires et sanitaires suspectes. Aux États-Unis, outre les racines historiques anciennes du racisme anti-asiatique, la haine a été directement encouragée au sommet de l'État par le président Trump lui-même qui, dans ses allocutions publiques, a employé plusieurs fois la formule de « virus chinois » pour qualifier le Covid-19. Cette caution présidentielle a favorisé l'expression d'une sinophobie populaire dans plusieurs États américains comme « *en Californie où résident de nombreuses communautés immigrées d'Asie de l'Est (chinoises,*

44. NOUS, Camille, "Coronavirus et racisme anti-asiatique. Entretien avec Ya-Han Chuang", art. cité.

45. HÉRON, Célia, "#JeNeSuisPasUnVirus : aux origines du racisme anti-asiatique. Entretien avec Nicolas Bancel" [En ligne], *Le Temps.ch*, 31 janvier 2020, <https://www.letemps.ch/societe/jenesuispasunvirus-aux-origines-racisme-antiasiatique> ; LORRIAUX, Aude, "Coronavirus : la référence au péril jaune joue sur les fantasmes, les peurs". Entretien avec Vincent Geisser" [En ligne], *20 Minutes.fr*, 27 janvier 2020, <https://www.20minutes.fr/arts-stars-medias/2704775-20200127-coronavirus-reference-peril-jaune-joue-fantasmes-peurs-selon-chercheur-vincent-geisser>.

46. GEISSER, Vincent, "Asiatique travailleur versus arabe fainéant ? De l'essentialisme présidentiel à la réversibilité des mythologies migratoires", *Migrations société*, vol. 22, n° 128, mars-avril 2010, pp. 3-10.

japonaises, coréennes, taïwanaises, philippines, etc.), le nombre de cas d'agressions racistes rapportés par semaine était de plus de 600 fin mars et a dépassé 1 400 en avril »⁴⁷.

En Chine, ce sont principalement les migrants et les étudiants africains qui ont été la cible de propos et de gestes négrophobes, ces derniers jouant le rôle de boucs émissaires d'une crise sanitaire, pourtant due en partie aux « erreurs » d'appréciation et de gestion des autorités politiques locales. Les résidents africains en Chine ont été ainsi les victimes expiatoires d'une politique publique défaillante : « *La découverte de cas de coronavirus chez des migrants nigériens à Canton a provoqué des actes racistes qui ont suscité un grand émoi en Afrique, continent courtisé par Pékin depuis plus d'une décennie. La recherche d'un bouc émissaire est une constante dans les pandémies. Un groupe de résidents africains à Canton, dans le sud de la Chine, à la rue après avoir été chassés de leurs logements ou de leurs hôtels par peur du coronavirus. [...] Il a suffi de cinq Nigériens testés positifs au coronavirus pour déclencher un réflexe anti-Africains dans la ville chinoise qui compte le plus de migrants venus d'Afrique* »⁴⁸.

En France, si la négrophobie n'a jamais emprunté un registre aussi radical durant la pandémie, il a plané constamment dans les discours des médias *mainstream* et sur les réseaux sociaux des représentations stigmatisant l'incivisme sanitaire des populations de banlieue — avec une focalisation obsessionnelle sur « le 93 » — qui, par leur supposé non-respect des gestes barrières et des mesures de confinement, auraient mis en danger l'ensemble de la communauté nationale⁴⁹. Pour preuve, nombre de reportages et de documentaires sur les pratiques du (non)-confinement dans les quartiers populaires des grandes agglomérations françaises ; ils ont certes montré les ressorts insoupçonnés de la solidarité populaire (collectes, maraudes, aides entre voisins, etc.) mais aussi les comportements irresponsables des habitants des cités eu égard à la gravité de la pandémie⁵⁰. En somme, l'image classique du délinquant de banlieue a été réactualisée, le temps de la crise du coronavirus, en représentation temporaire du délinquant sanitaire⁵¹.

47. NOUS, Camille, "Coronavirus et racisme anti-asiatique. Entretien avec Ya-Han Chuang", art. cité.

48. HASKI, Pierre, "La peur du coronavirus, moteur d'un racisme anti-Africains en Chine", *France Inter*, 13 avril 2020.

49. "Coronavirus : stop au banlieue-bashing !" [En ligne], *Enlarge your Paris.fr*, 30 mars 2020, <https://www.enlargeyourparis.fr/societe/coronavirus-stop-au-banlieue-bashing> ; "Paris-Match à Pantin : droit de réponse" [En ligne], *Fumigene.org*, 2 mai 2020, <http://www.fumigene.org/2020/05/02/paris-match-a-pantin-droit-de-reponse/>.

50. FANSTEN, Emmanuel, "Ces territoires jouent le rôle de bouc-émissaire. Entretien avec Michel Kokoreff", *Libération*, 21 avril 2020.

51. Même si les médias ont souligné par ailleurs les « effets positifs » de la crise sanitaire en termes de baisse des trafics de stupéfiants, des vols à la tire, des cambriolages et des infractions en tout genre, mettant davantage l'accent sur les violences sexistes et intrafamiliales.

La crise sanitaire a aussi constitué l'occasion du réveil des vieux démons de l'antisémitisme, renouant parfois avec l'affirmation d'un antijuïdaïsme médiéval, où les Juifs étaient accusés de répandre les maladies dans le corps social. Dans l'histoire de la chrétienté, les grandes vagues épidémiques ont aussi été accompagnées fréquemment de pogroms antijuifs, faisant plusieurs milliers de victimes dans des communautés juives autochtones : « *Dans ce contexte, reviennent des accusations antijuives dignes de la peste noire du XIV^e que Léon Poliakov relate dans son Histoire de l'antisémitisme (1955), qui scella, comme il l'écrit, le sort des Juifs d'Europe massacrés et pillés, dans plusieurs villes allemandes et même dans toute l'Europe, par la vindicte populaire malgré l'intervention du pape Clément VI ou de notables impuissants qui n'ont pas réussi à faire cesser ces rumeurs* »⁵². Bien sûr, à l'époque actuelle, cet antisémitisme sanitaire s'exprime de manière à la fois plus feutrée et larvée, via des pogroms désormais numériques, mais il traduit toujours cette même « obsession onomastique » à aller traquer la judéité des prénoms et des noms des élites dirigeantes, des responsables du corps médical ou des patrons des grands laboratoires pharmaceutiques, en les soupçonnant d'avoir volontairement inoculé le virus au « bon peuple », sinon d'entretenir délibérément la pandémie afin de renforcer leur domination politique et leurs intérêts financiers. En Russie, dans les pays d'Europe orientale, dans les sociétés du Moyen-Orient, mais aussi en Allemagne⁵³ et en France, la crise sanitaire a été le terreau favorable à toutes sortes de théories complotistes visant particulièrement des personnalités juives ou perçues comme telles⁵⁴ : « *Des posts antisémites et racistes ont été publiés également sur des comptes Facebook et sur Twitter. Cela n'a rien d'étonnant, lorsque l'on sait à quel point Twitter est utilisé pour diffuser propos, commentaires racistes, antisémites et délires complotistes. Mais, et pour une grande part, ce sont des militants ou des sympathisants d'extrême droite et des suprématistes blancs qui ont posté ces messages. Ils sont endoctrinés et fanatisés, tant en France qu'aux États-Unis. Ordinairement, les mêmes personnes, les mêmes groupes alimentent réguliè-*

52. MASSON, Céline, "Quand la pandémie fait ressurgir l'antisémitisme" [En ligne], *Marianne.net*, 22 mars 2020, <https://www.marianne.net/debattons/billets/quand-la-pandemie-fait-ressurgir-l-antisemitisme>.

53. "Allemagne : crainte d'une montée d'antisémitisme liée au virus", *Le Figaro.fr*, 7 avril 2020, <https://www.lefigaro.fr/flash-actu/alle-magne-crainte-d-une-montee-d-antisemitisme-liee-au-virus-20200407>.

54. En France, l'ancienne ministre des Solidarités et de la Santé, Agnès Buzyn, et son époux Yves Lévy, directeur général de l'Institut national de la santé et de la recherche médicale (Inserm) ont été tout particulièrement la cible des discours antisémites et complotistes, accusés de retarder l'adoption de traitements contre le Covid-19 pour favoriser leurs intérêts personnels et financiers. On retrouve là des thématiques classiques de l'antijuïdaïsme médiéval et de l'antisémitisme contemporain.

rement leurs comptes de propos racistes, antisémites, xénophobes, homophobes, en les saupoudrant de théories complotistes »⁵⁵.

La pandémie du Covid-19 a été un moment révélateur des fractures sociales, territoriales, économiques, et des conceptions ethno-nationalistes qui traversent nos sociétés actuelles. Elle a aussi mis en évidence les limites des politiques publiques à consolider une véritable « démocratie sanitaire »⁵⁶ (qui n'existe que sur le papier), semant le doute chez de nombreux citoyens ordinaires sur la capacité des systèmes démocratiques à faire face aux défis de notre temps. D'où la tentation récurrente des responsables politiques à l'échelle des régions, des provinces et des nations de recourir à des solutions techniques, sécuritaires et protectionnistes, confortant des conceptions hygiéno-nationalistes du lien social (l'hygiéno-nationalisme), finissant par désigner le « trop de démocratie » comme l'origine du mal. Toutefois, on distinguera deux variantes majeures de ce nationalisme sanitaire : l'une que l'on qualifiera de « nationale-conservatrice », qui en a appelé à un renforcement de l'État central, prônant des solutions autoritaires et sécuritaires pour juguler la pandémie : c'est un nationalisme de confinement. L'autre, au contraire, que l'on pourrait appeler « populiste-libérale », épousant les valeurs du libéralisme économique⁵⁷, en se réclamant des droits naturels et fondamentaux des citoyens nationaux à se déplacer, à commercer et à entreprendre : c'est un nationalisme de déconfinement. Mais les deux variantes de ce nationalisme sanitaire se rejoignent pour désigner les métèques, les étrangers, les immigrés et les minorités culturelles comme les principaux responsables de la propagation du virus dans le corps national. En ce sens, elles trouvent leur unité politique et idéologique dans le mépris de l'Autre.

Marseille, le 8 juin 2020

55. KNOBEL, Marc, "Racisme et antisémitisme en temps de Covid-19" [En ligne], *Nouvel Obs.com*, 5 avril 2020, <https://www.nouvelobs.com/coronavirus-de-wuhan/20200405.OBS27077/tribune-racisme-et-antisemitisme-en-temps-de-covid-19.html>.

56. CÉPRÉ, Ludovic, "Rivalités, territoire et santé : enjeux et constats pour une vraie démocratie sanitaire", *Hérodote*, vol. 4, n° 143, 2011, pp. 65-88 (voir p. 88).

57. CHAMAYOU, Grégoire, *La société ingouvernable. Une généalogie du libéralisme autoritaire*, Paris : Éd. La Fabrique, 2018, 326 p.